*
*

New-York a voulu se donner le luxe d'une échauffourée. Ça été une représentation en miniature de Paris révolutionnaire. Comme la grande ville américaine n'est pas encore formée autant que la grande capitale française à ce genre de bourrasque, on eût été par trop exigeant d'attendre d'elle un succès aussi complet. Des coups de poings, des coups de fusils, et puis des morts et des blessés : voilà le résultat accoutumé de ces colères humaines.

Quand New-York sera revêtu de la majesté des années, alors les combinaisons du crime seront plus perfectionnées ; et New-York aura ses *Pétroleuses* comme Paris a eu les siennes. En attendant, il fait plaisir de constater qu'il appartenait au siècle des lumières d'inventer l'art d'éclairer le monde par des embrâsements.

La liberté est si bien de mise qu'on s'arroe le droit de s'administrer des taloches ou de se fusiller. C'est encore là une liberté d'invention moderne, qui assurément n'est pas fondée sur le principe de la souveraineté populaire.

Les évènements du 12 courant sont malheureux, parce qu'ils peuvent contribuer à envenimer les haines de ce peuple libre par excellence mais composé de tant d'éléments divers.

Si chaque nationalité n'a pas le droit de manifester publiquement ses réjouissances au jour de sa fête respective, si chaque organe n'a pas le droit de célébrer aux yeux de tous ce qu'elle aime et ce qu'elle vénère, sans s'exposer à être l'occasion des scènes les plus disgracieuses ; alors il faut de toute nécessité que les autorités accordent leur protection ou qu'elles suppriment radicalement toutes manifestations extérieures.

Se renfermer dans un étroit exclusivisme, c'est nier qu'il faut justice pour tous ; et il est toujours dangereux de réclamer pour soi des privilèges qu'on ne veut pas tolérer chez les autres.

*
*

Le temps des élections est la saison des fleurs oratoires. Il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts. Les unes enivrent